

Maurice Audin est un mathématicien. Un collègue. Un collègue dont la carrière a été violemment interrompue à son début. Mais Maurice Audin, c'est aussi un homme engagé qui a vu que la cause, c'est à dire l'indépendance de l'Algérie, était non seulement juste mais aussi naturelle et qui n'a pas hésité à risquer sa vie qu'il a perdue. L'État français l'a tué parce qu'il était vu comme subversif. Le même état l'a ensuite "perdu" et a feint de ne pas être au courant des méfaits dont il était responsable. Le cas Audin, c'est une disparition politique. Un pouvoir politique répressif a tenté de l'anéantir et de le faire oublier.

Le cas Audin et plus généralement les disparitions, les assassinats politiques sont d'actualité. C'est la deuxième fois en moins de trois semaines que la Mairie du 7^{ème} arrondissement nous rappelle cette triste actualité. Le 21 septembre 2021, nous nous sommes réunis près d'ici pour inaugurer la place Hevrîn Xelef, femme politique kurde du Kurdistan syrien, le Rojava (l'Ouest), assassinée le 12 octobre 2019 par des bandes armées djihadistes, supplétives de l'État turc. Je remercie la Mairie du 7^{ème} et je salue son activisme pour la mémoire.

Le travail de mémoire que nous accomplissons aujourd'hui rappelle à moi, citoyen de Turquie une autre réalité. La Turquie a ses centaines, milliers de Maurice Audin: des meurtres commis dans des circonstances méconnues, des victimes disparues, un état qui a du mal à assumer ses responsabilités. Ce n'est pas sans raison que les Mères du samedi n'est pas seulement un phénomène de l'Amérique latine. La Turquie a ses propres Mères du samedi. Depuis un quart de siècle, malgré des interruptions à cause des violences policières, elles se retrouvent chaque samedi pour demander à l'État turc de donner des comptes sur ses propres crimes dont la grande partie ont été commis dans les 40 dernières années. Elles rappellent à la société que les vérités historiques dévient largement du discours officiel. Ce samedi aura lieu leur 863^{ème} rencontre, sur les réseaux sociaux en raison de la pandémie. Il y a 3 ans, lors de leur 700^{ème} rencontre, elles ont été violemment chassées par les sécurités de leur lieu habituel de rencontre. La vérité fait peur aux autocrates!

La réalité d'un autre pays touche à notre quotidien lyonnais. Moi-même, citoyen de Turquie vivant dans cette ville depuis 25 ans, j'ai dû passer deux années et deux mois en Turquie, en otage parce que j'avais pris part dans l'organisation d'une réunion publique dont le seul objectif était de réaliser un travail de mémoire sur un autre crime de l'État turc commis en fin janvier 2016 au Kurdistan de Turquie. Le consulat de Turquie à Lyon qui avait espionné la soirée m'a dénoncé à son ministère de tutelle. Ce même consulat continue à dresser des listes de citoyen-nes "subversif-ves" et essaye de les couper de leurs ressources de vie en bloquant leurs tâches administratives liées à la Turquie. Tristement, ces actes sont faits en pleine immunité, en pleine impunité.

Contre l'impunité, le travail de mémoire et la solidarité sont nécessaires. Ils ne sont pas suffisants mais ils nous permettent quand-même d'avancer, comme le montrent les efforts de l'Association Josette et Maurice Audin, de la LDH, de la Mairie du 7^{ème} arrondissement, du Comité de soutien formé par mes collègues à Lyon. Restons donc vigilants, actifs et solidaires contre les pouvoirs politiques répressifs et leurs complices.

Encore une fois, merci à la Mairie du 7^{ème}, merci à la Mairie de Lyon, un grand merci à la LDH, un merci infini à la famille Audin, à l'Association Josette et Maurice Audin, et aux mathématiciens et mathématiciennes solidaires.